



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION des AMICALES du STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

### ATTENTION !

A partir du 15 Décembre 1979, toute correspondance adressée à l'Amicale VB-XABC (lettres, chèques postaux ou bancaires, etc...) devra être adressée à :

**Amicale VB - X ABC, 46 rue de Londres 75008 PARIS**

Prenez en note !

## A tous : Bon Noël 1979 et bon An 1980

Le Comité Directeur de votre Amicale VB-X ABC et la Rédaction du Lien sont heureux de vous souhaiter un joyeux Noël 1979 et de vous présenter leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 1980.

L'année 1980 sera l'année du TRENTE-CINQUIEME ANNIVERSAIRE de notre libération. Nous continuons à être étonnés de la longévité de cette amitié née dans les barbelés et qui s'est continuée dans la vie civile en résistant de façon magnifique aux caprices du temps. Car nous avons un handicap terrible à surmonter : nos cinq années de captivité. Et elle pèsent terriblement dans la balance quand les ans s'accumulent.

Il faut que cette année 1980 soit, pour nous anciens captifs, une année exceptionnelle. Il faut que nous revivions ensemble, ne serait-ce qu'une seule fois, cette ambiance qui n'appartient qu'aux rassemblements P.G. Tous d'un même stalag, d'un même kommando, réunissons-nous afin de fêter comme il convient nos trente-cinq années d'amitié. Nous en aurons l'occasion le 13 avril 1980 lors de l'Assemblée Générale de notre Amicale à Paris. Cette journée sera extraordinaire. Préparez-vous donc tous, provinciaux et parisiens, à y participer.

Nous terminons l'année avec un effectif toujours stable. Malgré les deuils, trop nombreux, nous réalisons l'exploit d'avoir un nombre de cotisants égal à celui de l'an dernier. Et nous ne comptons pas ceux qui sont venus nous rejoindre à Lourdes car ils participent à l'effectif 1980.

Notre journal « Le Lien » se porte bien. Il vous apporte quatre fois par an ses huit pages et nous espérons qu'il vous donne entière satisfaction. Nous apportons tous nos soins pour vous présenter un journal digne de vous et de notre amitié. Son tirage est de 2400 exemplaires.

Vous avez reçu, comme tous les ans à cette époque, une lettre de l'Amicale qui tout en vous présentant les vœux du Comité Directeur, vous rappelle à votre devoir d'Amicaliste. En effet, pour avoir un beau journal, pour faire partie d'une belle Amicale, il faut se soumettre à certains principes dont le principal est de payer sa cotisation. Certes nos finances sont saines, grâce à notre discipline, mais les temps sont difficiles. Notre trésorerie doit être alimentée à date fixe. Cela nous permet d'établir notre programme pour l'année qui vient. L'heure est donc venue, pour vous, chers amis, de payer votre cotisation. Malgré les augmentations successives du coût de la vie elle est toujours de VINGT francs (minimum). En effet, nous pensons à nos amis petits retraités, et nous ne voulons pas alourdir leur maigre budget. Que ceux qui le peuvent donnent un coup de... pouce à la somme réclamée, ils feront une bonne action.

Des Bons de Soutien ont, comme chaque année, été adressés. Nous espérons que vous leur réserverez, comme chaque fois, un très bon accueil. Vous savez que le

produit de cette vente va à notre Caisse de Secours. Soyez donc généreux. Nous n'imposons pas les Bons de Soutien. Les garde qui veut. Vous êtes libres de les refuser. Dans ce cas, retournez-les vite au siège. D'autres camarades nous en redemandent... et nous ne vous tiendrons pas rigueur de votre refus. Mais avant de les retourner pensez que notre Caisse de Secours a besoin de disponibilités. Merci pour Elle.

Vous savez que nous avons un nouveau Siège : 46, rue de Londres 75008 Paris. Nous vous informons que :

A PARTIR DU 15 DECEMBRE 1979 TOUTE CORRESPONDANCE, TOUT ENVOI DE CHEQUE (BANCAIRE OU C.C.P.) DOIVENT ETRE ADRESSES A L'ADRESSE SUIVANTE : AMICALE VB-X ABC, 46, RUE DE LONDRES 75008 PARIS. Surtout n'oubliez pas de mettre « Amicale VB-X ABC » sur votre adresse car, faute de cette inscription de nombreuses lettres sont allées se réfugier dans d'autres Amicales en 1978. Que vous écriviez au Lien ou à l'Amicale, une seule adresse : Amicale VB-X ABC, 46, rue de Londres 75008 Paris, à partir du 15 décembre 1979.

Pour terminer cet article je ferai un emprunt à celui que nous écrivions en 1977 :

Parmi les cadeaux qui vont fleurir vos arbres de Noël, n'oubliez pas d'y joindre votre offrande pour vos frères malheureux. Pensez à la Caisse d'Entraide de votre Amicale. Le moindre petit chèque fait un beau rayon de soleil et vous n'en serez pas plus pauvres pour cela. Bien au contraire, un bienfait n'est jamais perdu.

Si Noël évoque en vous les joies de la famille, la tendresse, l'amour, il ne faut pas oublier d'avoir une pensée émue pour les copains qui ne sont plus, pour le frère captif qui a terminé sa route et qui laisse une famille éplorée. Pour tous vos amis disparus, en ce soir de Noël 1979, arrêtons un instant notre joie pour nous souvenir.

Nous allons peut-être jeter une note discordante dans ces vœux de fin d'année en vous parlant de la cotisation 1980, mais n'oubliez pas que tous ensemble, à la sortie de l'enfer concentrationnaire, nous avons planté un beau sapin, bien vert, bien fringant, solide, qui brave par sa stature tous les aquilons, qui résiste au Temps mauvais, et dont les racines s'enfoncent profondément dans la terre féconde de l'Amitié, alors que la sève nourricière qui s'appelle l'Entraide le fortifie dans son essor.

Ce sapin là, c'est notre Amicale ! Elle a besoin de vous ne l'oubliez pas ! Pour votre Lien, soyez généreux dans vos offrandes. Un Lien à HUIT pages c'est un beau journal. Faites en sorte qu'il le reste.

A TOUTS NOUS SOUHAITONS UN JOYEUX NOEL 1979 ET UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1980 !

Henri PERRON.

## A Lourdes 1979 : Message au Monde

A vous, jeunes gens et jeunes filles, qui devez chercher votre chemin et de vos mains le construire...

A vous que l'expérience de la vie a meurtris et, trop tôt rejetés dans le doute...

A vous, hommes et femmes, qui, de par le monde, êtes abreuvés d'épreuves et sur le point de tout abandonner, y compris vos enfants et la vie... nous voulons dire que c'est l'espérance tenace et folle, à certains jours, qui nous a permis d'attendre et d'atteindre la minute historique et vitale où la captivité a basculé dans la liberté.

Aux hommes qui se divisent par la couleur, la langue, les rivalités politiques, sociales, financières, les croyances et les idéologies...

Aux hommes que l'on divise encore d'avantage, en excitant les divergences jusqu'à la haine...

Aux parents et éducateurs, chargés de transmettre aux jeunes les valeurs essentielles de notre civilisations...

Aux chefs d'états, responsables de leur peuple, de la paix et de la liberté... nous voulons dire que c'est la fraternité et le partage qui nous ont permis de traverser les passes dangereuses et de survivre.

C'est donc l'espérance, et non le désespoir, c'est donc la fraternité et non la haine, c'est donc le partage et non l'égoïsme, qui seuls peuvent conduire les hommes jusqu'à la Paix et la Liberté.

Nous, captifs, qui avons souffert et combattu pour garder notre dignité d'hommes, à tous nous disons que, seul, l'amour, c'est-à-dire une vraie fraternité, est capable de fonder une société. L'amour combat, conquiert, pacifie et libère.

## A Lourdes devant une foule immense

Homélie par l'abbé Emile Cicéron, Ancien Prisonnier de Guerre au STALAG VB, Ancien Aumônier du Camp de Représailles du HEUBERG (Stalag VB)

Chers camarades, frères,

J'ai vu, nous avons tous vu, nous en étions, une foule immense, sans cohésion et sans âme : notre armée en déroute !

En quelques mois, cette foule recouvre l'Allemagne, du Rhin à la Vistule, émiettée en d'innombrables kommandos. Elle rejoint d'autres foules, de toutes nations, races, continents... la foule immense des prisonniers, déportés, exilés ! Que vont devenir ces hommes, hébétés, mis à part, pleins d'amertume, de rancœur et... d'illusions ? Le pire est à craindre.

Trop souvent, camarades, quand on parle de captivité, on ne pense qu'au « négatif ». Et si, aujourd'hui, nous prenions mieux conscience de ce que la captivité nous a apporté et nous apporte encore de « positif » ? Certes, tous, nous n'avons pas vécu de la même manière cette lourde épreuve : quelques-uns ont craqué, certains se sont durcis... Mais, dans l'ensemble, n'est-il pas vrai que, enfin libérés des fausses valeurs : course à la richesse, à la gloire, au pouvoir, à la jouissance... nous avons découvert la seule vraie valeur : l'AMITIE ?

Pendant ces longues années, beaucoup font un retour sur leur vie passée, s'examinent, voient surgir du meilleur d'eux-mêmes des forces insoupçonnées d'amour.

Avec les membres de leur propre famille d'abord. Après quelques mois de captivité, un camarade écrit à sa femme :

« Chère Madeleine, qu'il y a longtemps que nous sommes séparés ! Je pense constamment à notre amour et je découvre que je ne t'ai jamais vraiment aimée. Je me suis servi de toi... Je te demande pardon. Tu verras, lorsque nous nous retrouverons, comme notre amour sera plus vrai et plus grand notre bonheur ! ».

Entre nous se forge peu à peu une âme commune, entre nous qui ne nous sommes pas choisis ! Tout est commun : les collis bien sûr, mais aussi peines et joies. De temps à autre, un camarade nous fait part d'un deuil : père, mère, frère, épouse même. Le dimanche suivant, la presque totalité des cinquante membres du kommando est à la messe, par solidarité.

Un jour, l'un de nous, de Vincennes, brandit une lettre : « Ma femme m'annonce l'envoi d'un disque où je vais entendre la voix de mon fils ! » Comme nous l'avons entendu ce disque ! Combien de dizaines de fois l'avons-nous écouté, ensemble, les yeux pleins de larmes, le cœur retourné !

Même ceux que nous traitions d'ennemis et que, maintenant, nous rencontrons quotidiennement au village, à l'usine, — même nos gardiens — peu à peu changent de visage à nos regards. Nous découvrons des hommes semblables à nous.

Un jeune Français S.T.O., meurt à l'hôpital. A la libération, un Allemand s'offre à entretenir la tombe aussi longtemps qu'il vivra ! « J'ai un fils tué en France, quelqu'un fleurissait sa tombe ! ».

Dans ce même village de la Forêt Noire, Vorenbach, le curé d'alors a mis à l'entrée de l'église :

« Actuellement, beaucoup de personnes voyagent. Si elles viennent chez vous, recevez-les comme des frères. Elles sont le Christ ».

A l'exposition sur la captivité, vous avez pu voir, ou vous verrez, la photographie d'un tableau placé dans une chapelle allemande :

« Hommage des Anciens Prisonniers de Guerre Français ».

Mais quelle est donc cette force qui nous apaise, nous ouvre aux autres, nous apporte une joie réelle, une espérance indestructible ?

Nous savons, nous chrétiens, que cette force est une personne : Jésus-Christ ressuscité, vivant au cœur de nos vies.

Notre Dieu d'Amour, notre Père des Cieux, lui qui nous a envoyé son Fils Jésus n'est pas à l'origine de la guerre, bien sûr. Il en a horreur ! Mais il ne peut pas nous abandonner. Il est toujours là avec nous, même au plus bas de l'enfer où nous entraîne notre péché. Barbelés, miradors, gardiens, faim, humiliations, promiscuité, séparation des êtres chers... peu à peu, par l'action patiente de notre Dieu de tendresse, creusent en notre orgueil et notre égoïsme, cette faille salutaire par laquelle l'Amour, l'Amour véritable peut entrer...

Souvent, sans nous en rendre compte, voici que, tous, nous cheminons à la rencontre d'un Grand Ami.

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites », dit Jésus.

Certains même découvrent Sa présence en leur mère, le reconnaissent et croient en Lui !

(suite p.2)



## A Lourdes devant une foule immense

(suite)

Voici le reflux. Cette foule immense revient sur ses pas. Ses membres ne sont plus les mêmes. Quelque chose — Quelqu'un — les a marqués. Ils retrouvent leurs familles, leurs villages ou leurs villes, leurs usines ou leurs champs... Mûris, assagis, les voici plus attentifs aux autres, plus aptes à résister aux forces avilissantes qui les assaillent.

Qui fera la statistique des Anciens Prisonniers de Guerre devenus engagés, militants... dans tous les domaines : familial, syndical, social, civique, politique... et qui ne l'auraient jamais été si la captivité ne les avait pas — un peu — libérés de leur égoïsme ?

« Lors de notre dîner cantonal, notre jeune Conseiller Général nous disait en novembre dernier : « Chaque année, je reçois beaucoup d'invitations. Je réponds toujours à la vôtre, avec joie. Nulle part, je ne rencontre une ambiance aussi paisible, une amitié aussi désintéressée. Pour nous, les jeunes, vous êtes un modèle et un réconfort ».

\*\*\*

Je vois, nous voyons tous, nous en sommes, une foule immense, unie, joyeuse, vibrant d'une âme commune. Notre amitié, née voici bientôt 40 ans, ne s'est pas laissée faner par la dispersion et le silence : elle est tellement vraie et forte. Oh ! cette joie des retrouvailles ! Quel choc !

Combien ces quatre jours passés ici nous apportent de réconfort... pour le reste de notre vie : amitié renforcée, espérance renouvelée, réalité du Christ vivant au cœur de nos vies, mieux perçue, ou simplement, et c'est déjà énorme, pressentie ! Cette paix, cette joie, cette espérance accrue, nous ne pourrions pas les garder pour nous : nous les transmettrons à tous et d'abord à ceux qui n'ont pu venir. L'amitié véritable ne démissionne jamais, elle ne vieillit pas, elle est vie, elle doit grandir

sans cesse... pour acquérir son plein épanouissement au-delà de la mort, avec et par le Christ ressuscité, avec aussi Marie sa Mère, avec Bernadette ! Tous ces jours, nous sommes spécialement chez elles. Quel merci nous leur devons !

Camarades, prenons bien conscience de la foule de ceux que nous appelons « disparus », et qui sont ici présents, plus vivants que nous !

Oui, tu es là, André, écrasé par un arbre dans les premières semaines de notre captivité ;

Tu es là, Robert, de la S.N.C.F., broyé par une rame la veille même de ton départ avec ta femme pour un séjour chez nous !

Et toi aussi, Jean Rodhain, dont les lettres pleines d'astuces, savaient si bien nous réconforter ;

Et toi, Jean-Baptiste, mon père... je sens encore tes larmes couler sur mes joues lorsque, au retour, tu m'étreignis sur ta poitrine. Comme tu es vivant en moi aujourd'hui avec Marie-Anne, ma mère !

Tu es là, Théodor Barberich, ce prêtre allemand intrépide, dont je vous parlais il y a un instant.

Et toi aussi, Margit, morte à vingt ans, toute petite fille quand je fauchais les prés et coupais les sapins de ta famille, en Forêt Noire. Je revois encore ta figure renfrognée quand, pour te taquiner, je t'appelais Marguerite. « Nein, Margit ! » Maintenant, j'entends ton rire sonore que fait éclater ce rappel de ta petite enfance, et de notre amitié plus forte que jamais ! Ta mère est ici, avec ta sœur Ruth, dans cette foule vibrante... mais toi-même tu es là aussi, invisible et combien présente, avec ton père, dont le corps est resté quelque part en Russie...

Avec cette foule immense de parents, camarades, amis..., ex-ennemis, dont le souvenir, — dont la PRESENCE — emplit nos esprits et nos cœurs.

Foule immense, que nul ne peut dénombrer, de tous ceux qui, au-delà de la mort, ont atteint la Vie définitive.

Tous, vous les VIVANTS, vous nous aimez plus que jamais, vous nous soutenez, nous attendez... VOUS

COMPTEZ SUR NOUS pour que, aux grandes RETROU-VAILLES, il ne manque personne.

ALLELUIA !

\*\*\*

Père des cieux, Ta tendresse nous enveloppe et nous pénètre de toutes parts. Au sein de la captivité, fruit amer des fautes humaines, Tu as su commencer notre libération des fausses valeurs.

Continue en nous tous ton œuvre merveilleuse, nous restons enchaînés par tellement d'entraves ! Nous nous appuyons sur Toi. Que, par notre joie, notre amitié, notre disponibilité, nous puissions être de meilleurs artisans de Paix et d'Espérance, donc des témoins de Ton Amour !

Seigneur Jésus, mort en croix et ressuscité, Tu continues Ta Passion en d'innombrables prisonniers, exilés, immigrés, marginaux, isolés, torturés.

Humblement, nous Te demandons de poursuivre Ton œuvre de Résurrection et de Vie en suscitant parmi nous de plus nombreux frères, compétents, organisés, intrépides, qui s'acharnent, en notre nom à tous, dans tous les pays du monde, à faire reculer l'injustice, le racisme, la faim, le despotisme, l'exploitation de l'homme sous toutes ses formes...

Esprit-Saint, Esprit d'Unité, de Paix et d'Amour, Tu n'abandonnes jamais l'Eglise du Christ, notre Eglise. Sans Toi, nos divisions, compromissions, lâchetés, l'auraient depuis longtemps fait disparaître !

Tu voudrais embraser le monde du feu d'une nouvelle Pentecôte !

Rends l'Eglise que nous sommes, davantage servante et pauvre, bien présente au cœur du monde. Qu'en chacun de nous elle soit disponible à Tes inspirations, et puisse, avec l'humanité entière, parvenir pour l'éternité auprès du Père, par Jésus son Fils, en l'unité de Ton AMOUR.

## AMICALE DE SCHRAMBERG

Après un long voyage en compagnie de vingt camarades de Montalieu nous arrivons à Tarbes sous un formidable orage. Tonnerre et éclairs, tout y était pour nous recevoir... sauf notre car, mais après bien des péripéties nous arrivons à notre hôtel qui est situé à 8 km de Lourdes. Un très joli coin au pied des montagnes : l'Hôtel de la Scierie à Oringles. Nous prenons possession de nos chambres et ensuite nous passons à table où tout était très bien.

Le lendemain un car vient nous chercher pour nous conduire à Lourdes. Mais toujours la pluie et il y a bien deux kilomètres à faire à pied de l'arrêt des cars à la Basilique où dans la prairie se trouve le chapiteau sous lequel une foule immense se masse aux tables des stalags.

J'ai la joie à mon arrivée de voir notre ami CAZEAU Antoine. Quel bonheur de nous retrouver après vingt ans ! Je fus invité de suite chez lui par Mme CAZEAU où j'ai été reçu plusieurs fois à bras ouverts.

Le lendemain, toujours la pluie. Visites sous le chapiteau de Guy BONIN et de Mme, ainsi que de Mme et Henri CHAPON. Que de souvenirs évoqués entre nous tous ; surtout que le samedi matin je retrouve après 37 années LEFORT Fernand. Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir vu avant son départ. J'ai eu aussi la surprise de retrouver un ancien camarade de régiment LECLERCQ Gaston du Stalag V.B. Nous étions ensemble au 511<sup>e</sup> Régiment de Chars à Verdun en 1938. Nous avons également fait la guerre ensemble au 21<sup>e</sup> Bataillon de Chars sous les ordres du Colonel Charles de Gaulle. Une grande surprise aussi pour les anciens du Kdo : Jean MOREL, et avec lui aussi, tout le kdo passe en revue. Je regrette beaucoup de n'avoir pu rencontrer

dans cette foule notre ami MORA qui était venu en voisin ; la foule et le temps en sont la cause.

Notre voyage de Lourdes s'est terminé dans les mêmes conditions qu'à l'aller. Nous oublions tous nos petits ennuis en ne pensant qu'à la joie que nous avons eue de nous revoir tous. Et comme me disait le Père LINE, Curé de Saint-Pierre-de-Chartreuse : « Il faut oublier les mauvais moments et garder les bons souvenirs ».

Roger HADJADJ.

### VOYAGE A SCHRAMBERG

A Lourdes nous avons envisagé un voyage à Schramberg pour la première quinzaine d'avril 1980 de façon à pouvoir assister à notre retour au banquet de nos Stalags, le dimanche 13 avril à Vincennes.

Si ce voyage vous intéresse veuillez m'en faire part sur vos cartes de fin d'année. Déjà inscrit notre ami CAZEAU.

### Vœux pour 1980

Pour 1980 l'Amicale de Schramberg présente à tous nos anciens camarades de captivité ses meilleurs vœux et souhaits pour la nouvelle année à tous les membres du Bureau V.B.-X.A.B.C., à l'Amicale d'Ulm et des Kommandos 605.

Amicalement à tous.

Roger HADJADJ.

Place de la Mairie  
38390 MONTALIEU-VERCIEU.



Quelques nouvelles en terminant l'année.

Avez-vous remarqué dans Le Lien d'octobre à la rubrique « Courrier de l'Amicale » un entrefilet de notre camarade FEYRIT dit « bordeaux » qui va prendre sa retraite en février 1980 (il aura 60 ans)... un jeune en quelque sorte ! (si mes souvenirs sont exacts, il était facteur). J'ajoute que nous étions ensemble au c. des vaches dans la même ferme, notre camarade ayant pris la succession de BRESSON, ce dernier ayant changé de crèmerie... Si bien qu'étant sans nouvelles je lui ai

écrit, mais sans réponse. Car habitant Blaye, je lui ai demandé de rendre visite à REBILLOUT que nous n'avions pas vu depuis un certain banquet en 50 ou 51 chez Boffinger à La Bastille, vous vous souvenez ?

Or, en ce 22 octobre, un coup de fil de notre ami « bordeaux ». Quelle heureuse surprise, mais hélas, il n'est pas en bien bonne santé, ayant de grandes difficultés à marcher. De même pour sa femme, laquelle se déplace difficilement, avec en plus une opération subie à l'œil. Enfin, Madame FEYRIT qui rencontre assez souvent Mme REBILLOUT a appris que ce dernier ne tient plus à avoir de rapports amicaux avec ses anciens camarades de captivité, pourquoi ? Mystère et... regrets ; il est toutefois en retraite.

Alors, mon vieux « bordeaux », meilleure santé à tous les deux, en gardant l'espoir de se retrouver un jour à Blaye, pourquoi pas ?

Suivant la bonne habitude contractée il y a maintenant de nombreuses années, Mme MARTIN et moi avons terminé notre saison touristique par un voyage dans les Corbières, chez l'ami RIVIERE, ce dernier, malgré ses 76 ans, va de temps à autre à la chasse afin d'essayer de ramener un lapin, mais, hélas, maître Jeannot échappe à chaque fois aux plombs de notre ami... ceci mis à part, je puis vous assurer qu'il y a cette année une récolte extraordinaire de pinard, en quantité et que la qualité doit, elle aussi, obtenir un degré très correct.

Aussi avons nous parcouru en chemin de fer plus de 6000 km... dans l'année.

Nous voici au seuil de l'année nouvelle. Permettez moi mes bons amis de vous souhaiter à tous une très bonne année 1980, une très bonne santé, surtout pour vous et vos familles. Je garde néanmoins l'espoir de pouvoir en rencontrer plusieurs d'entre vous au cours de cette nouvelle année. Avant de terminer mon papier

## LE PREMIER JEUDI DE 1980

Le premier jeudi de 1980 est le 3 janvier 1980.

C'est aussi le jour de notre premier dîner mensuel de 1980.

C'est ce jour là que nous présenterons nos vœux et souhaits à notre Comité Directeur, aux amis présents ; c'est le grand moment des embrassades fraternelles ; c'est aussi un jour de retrouvailles et de joie.

Et le 3 janvier 1980, à la fin du repas nous procéderons au tirage des Rois dans l'allégresse générale.

Aussi tous les parisiens et les provinciaux de passage à Paris à l'époque des fêtes sont-ils conviés à venir partager avec les amis des V.B. et des X.A.B.C. cette joyeuse soirée.

Profitez de ces agapes fraternelles au cours d'un dîner dont le prix du menu est aux alentours de 30 F., pour retrouver des amis anciens P.G. et passer une joyeuse soirée.

On tirera les Rois, on élira des Reines...

Les anciens P.G. s'ils parlent souvent entre eux du temps captif, savent aussi entretenir la gaieté quand l'occasion se présente et le 3 janvier 1980 en est une magnifique.

Donc rendez-vous le 3 janvier 1980 au Restaurant Opéra-Provence, rue de Provence, N° 66, à deux pas du siège de l'Amicale (Métro Chaussée-d'Antin ou Trinité) à partir de 19 heures).

Nous espérons que vous viendrez nombreux à ce rendez-vous de l'Amitié.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Je vous recommande dès la parution de ce Lien, de faire parvenir le montant de votre cotisation 1980 au bureau de l'Amicale, augmentée d'une somme substantielle destinée à la caisse de secours de l'Amicale. D'avance un grand merci.

Avec ma toujours bien sincère amitié.

Maurice MARTIN.  
Mlle 369 - I B puis X B.

### DISTINCTION

Notre ami le docteur P. PAYRAU, professeur agrégé vient d'être élevé dans l'Ordre National du Mérite au grade d'officier au titre du Ministère de la Santé comme directeur de la recherche ophtalmologique du Centre d'études et de recherches de la médecine.

Toutes nos félicitations à notre dévoué camarade.



# COURRIER DE L'AMICALE

Par l'intermédiaire de notre secrétaire général Maurice ROSE, notre ami **PICOCHÉ Marcel**, Manley 21430 Liernais nous fait savoir qu'il est très heureux d'appartenir à notre Amicale. Ancien du X.B, victime d'un grave accident près de Hambourg qui l'a très diminué il a pris sa retraite le 31-12-66. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite. Comme il habite près de notre « chaletain » de Liernais il pourra parler P.G. tout à loisir avec notre S.G.

Merci à l'ami **Henri PAULUS**, 72, Bd Carnot 06110 Le Cannet pour ses compliments sur le voyage en Corse. Nous espérons le rencontrer un jeudi au siège lors d'un de ses voyages à Paris. Pourquoi pas le 13 avril à l'Assemblée Générale. Mon fraternel souvenir à tous les deux.

Nous souhaitons un bon rétablissement à notre grand ami fidèle amicaliste **BERAUD Roger**, de Buis-les-Baronnies 26170, qui vient de subir à l'hôpital d'Avignon une grave intervention chirurgicale.

Une carte de nos amis **Robert SALLES** (ancien du Waldho) et Mme, et de Mme **COUDON** avec leurs remerciements pour le voyage en Corse et leur bon souvenir à tous les joyeux globe-trotters. Mon bon souvenir à tous les trois, en espérant les voir à notre table lors du banquet du 13 avril 1980, celui du trente-cinquième anniversaire.

Notre ami **Emile MARCEUR** (ancien du X.C, Kdo 736), 12, rue de l'Est 21100 Dijon, voudrait avoir des nouvelles de **CABROL**, de Béziers, **BERION André** et **Aimé** (deux frères du Doubs) et de **MARTIN** (deux frères également) habitant à Puyssis (environs de Béziers) qui faisaient tous partie du Kdo 736. Ces anciens P.G. ne figurant pas dans les nombreuses inscriptions reçues de Lourdes. Qui pourra satisfaire l'ami MARCEUR, auprès de qui nous nous excusons d'avoir fait présenter par la poste une deuxième cotisation 1979. Celle-ci réglée a été affectée à la cotisation 1980, comme convenu.

Nos amis **ANTOINE**, ancien d'Ulm, et Mme, de passage à P.G.-sur-Mer adressent aux anciens d'Ulm leur amical souvenir.

Notre ami **Raymond LADANE** « On ne se fait pas vieux, on prend simplement de l'âge ! » Notre meilleur vœu de complet rétablissement à notre sympathique messin.

Une carte de notre ami **R. GERFAUX**, qui du côté de Bretonnoux 76130 passe de bonnes vacances en dégustant de délicieux confits.

Une carte de notre ami nantais **Henri SORIN**, en convalescence à la Bernerie-en-Retz à la suite de son opération, n'a pu aller à Lourdes car il ne marche pas encore comme il faut, envoie toutes ses amitiés aux anciens du V.B. Nos meilleurs vœux de santé à l'ami SORIN que nous espérons voir le 13 avril 1980.

D'Espagne deux anciens de Schramberg **SERAY Jean** et **BLEY William** accompagnés de leurs épouses nous adressent leurs bons souvenirs et en particulier aux anciens de Schramberg.

Nos amis **DUMOTIER Luc** et  **Ginette** nous adressent d'Alvignac-Miers où ils font une cure de relâchement, leur bon souvenir. Pas de problème de fumaison pour les paysans du coin... les curistes s'en chargent. C'est véritablement la récupération des... loisirs ! Merci à nos deux surestois de leur passage... joliment parfumé !

**Jane et Armand ISTA**, nos liégeois en vacances à Saint-Palais-sur-Mer ont adressé un message de bon voyage aux congressistes de la Corse en leur souhaitant de bonnes soupes de poissons... Que ce soit à Propriano ou à Porto-Vecchio la soupe de poisson était impeccable. Mais la langouste grillée de Propriano n'a pas de concurrent !

Une carte de notre amie **Gaby GODARD** en excursion en Italie. Venise et ses gondoles, le canal et la pluie... le soleil à Rome et à San Marino... un beau voyage pour une touriste décontractée.

Notre ami **Charles BRANDT**, membre du Comité Directeur de l'Amicale, se refait une santé dans le Haut-Marnais. La convalescence se poursuit tout doucement. Voici son message :

« Le 10-9-79 (mon 74<sup>e</sup> anniversaire !) (Bon anniversaire Charles !). Etant en visite chez des amis de Toul j'ai profité de mon passage pour aller saluer l'ami WEYDMANN qui, en même temps que moi envoie à tous les camarades des VB son meilleur souvenir. Ma santé s'améliore tout doucement et j'espère reprendre mon poste au Bureau à notre retour début octobre. Demain je ferai une visite à **Amédée LEBRUN** à Fong, un ancien de Balingen dont les camarades ont certainement gardé le souvenir ». Et sur la même carte le message de l'ami **LEBRUN** : « Je termine la carte de l'ami Charles. Sa visite m'a fait grand plaisir après 34 ans. Le temps passe, les souvenirs restent. Avons beaucoup parlé des camarades de Balingen. Les P.G. sont formidables, ils me parlent que des bons moments vécus en captivité. Mes amitiés aux anciens de Balingen. Compliments et félicitations aux membres du bureau de l'Amicale pour leur dévouement ».

Notre ami **MANSUY Albert**, rue du 7<sup>e</sup> R.T.A. 88290 Saulxure-sur-Moselotte adresse un amical salut aux anciens camarades du X.B.

Notre ami **Jean COLOT** plus connu au VB sous le nom de « Petit Jean » a changé d'adresse. Comme retraité des Houillères de Lorraine qui viennent de moderniser leurs cités, il vient d'obtenir un logement moderne où tout marche à l'électricité, avant c'était au charbon ! Il a passé 3 semaines en cure en octobre à Morsbronn-les-Bains (Alsace). Sa santé est au beau fixe.

Donc pour tous les anciens camarades du Lazarett Waldhotel et du Stalag VB ses meilleures salutations et un grand bonjour à tous, avec un grand espoir de se retrouver à Paris parmi nous tous. Pourquoi pas Petit Jean lors de l'A.G. du 13 avril. On mettra des rallonges à la table du Waldho. Avec mon bon souvenir (H.P.) (Jean COLOT, 39 C, rue de la Croix Freymin-Merlebach).

Notre ami **Sulpice EDME**, 3, rue d'en bas, Maurois 59980, ancien P.G. du V.B, numéro matricule 7567 est à la recherche de camarades ayant travaillé avec lui en

avril 1942 dans un kdo de culture dans la région de Tubingen (Forêt Noire).

Ceux de nos amis qui auraient exercé leurs talents de bauer dans cette région peuvent se mettre en rapport directement avec notre ami EDME ou nous écrire. Nous les remercions par avance.

Notre ami **Paul FREOUR** est hospitalisé à la Châtigneraie, Maison de Retraite, rue Nantaise à Pont-Château 44160, depuis le 4 avril étant paralysé d'une jambe.

Nous adressons à notre ami nos meilleurs vœux de guérison avec notre fraternelle amitié. Bon courage.

Madame **Georges PAINS**, Bourg-le-Désert, 50620 Saint-Jean de Dayé, veuve de notre camarade **Georges PAINS**, décédé le 29 juin dernier, reçoit toujours Le Lien. Nous ignorions, chère amie, le décès de notre camarade, votre lettre nous l'apprend. Nous vous prions de croire à notre fraternelle sollicitude dans le malheur qui vient de vous frapper et le Comité directeur de l'Amicale vous présente ses sincères condoléances. Nous vous signalons que, sauf avis contraire de votre part, le journal Le Lien vous sera adressé gratuitement tous les mois. Il en est ainsi pour toutes les veuves de nos camarades. Merci pour votre obole.

Madame **GICQUEL**, La Vigne, Laignelet 35300 Fougères tient beaucoup à recevoir Le Lien pour avoir des nouvelles des camarades de son mari, décédé le 14 novembre 1977.

« On m'a dit, dit-elle, que le service du journal était gratuit pour les veuves. Je voudrais bien en profiter... »

Tout à fait normal, chère amie. Le Lien, grâce à notre Caisse de Secours alimentée par les dons et bons de soutien, est effectivement adressé **gratuitement**, à toutes les veuves de nos camarades décédés.

Grâce à notre ami **Pierre THOMAS**, Le Bourdet, 79210 Mauzé-sur-le Mignon, notre Lien sera adressé chaque mois à Mme J.-L. **SERVANDON**, Hameau de Gruge, Bully 69210 l'Arbresle, veuve de notre camarade **SERVANDON**, ancien du V.B, lequel est décédé cette année des suites de coups reçus en captivité.

Nous prions Mme **SERVANDON** de recevoir nos sincères condoléances.

Notre ami **Jean NELIS**, Trésorier de l'Amicale Belge des XABC, Petite Voie 204 4400 Herstal, adresse son amical souvenir aux anciens pèlerins du voyage en Corse et espère les revoir à Paris le 13 avril lors de l'A.G. de l'Amicale Française. Nous espérons fermement que l'ami Jean aura renversé tous les obstacles pour être parmi nous le 13 avril. Bon souvenir à vous deux (H.P.)

Notre ami **POINTARD Albert**, 22, rue Porte-Vieille, 18300 Sancerre nous écrit : « Etant un ancien du VB à Villingen du Kdo de la ville (Kloster Kasern) le meilleur accueil sera réservé aux camarades de passage à Sancerre, pays du bon vin et fromages de chèvres. »

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES... CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE  
GABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA  
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Serait-il possible d'avoir à l'occasion le régiment d'appartenance des P.G. cela favoriserait les recherches, moi-même étant du 31<sup>e</sup> R.I. formation de parisiens et du centre, ayant fait la drôle de guerre sur la Ligne Maginot aux avant-postes, tout l'hiver, à droite de Sarreguemine pour 10 F. par jour (2 petits acomptes... j'attends toujours le reste !) et ensuite sur l'Aisne, en face de Berry-au-Bac dont le départ fut donné le 9 juin 1940 à 3 heures du matin par l'offensive allemande pour être P.G. le 16 à Chaource dans l'Aube (le régiment fut massacré pendant une semaine par l'aviation, surtout italienne)... Je suis imprimeur et j'ai travaillé 3 ans à Villingen de 42 à 45 chez SCHURR... »

L'idée de notre ami **POINTARD** est à étudier. Il est évident qu'avec le numéro de régiment on retrouverait beaucoup plus de camarades. Moi-même du 413<sup>e</sup> Pionniers je n'ai pas rencontré en captivité de camarades de régiment. J'ai fait mon active au 31<sup>e</sup> R.I. à Paris, caserne des Tourelles mais à la déclaration de guerre j'ai été versé dans les Pionniers (classe 25) (H.P.).

Notre ami **BURGER Jean**, 32 A, Mail-des-Charmillles, Apt. 4, 10000 Troyes, adresse ses amitiés à **LANGÉVIN**, aux amis du VB et en particulier à ceux du bureau qui grâce à eux, assure le contact continu entre nous.

Notre ami **Pierre SPIRAL**, Villa Lou Chabatou, Plan Sarain, Mouans-Sartoux 06550 La Roquette-sur-Siagne, nous prie de ne pas oublier de signaler son amical souvenir auprès de **Nelly BEAUVAIS**, de **FAUVEL** et **PARMENTIER**. Il a eu cet été la visite de **CHATEAU**. Il espère que **Charles BRANDT** est bien rétabli (il va mieux). Il était des nôtres avec **Lucie** au premier jeudi de novembre. Bon souvenir de nous tous au jeune retraité de Provence.

Notre ami **COCAIGN Fois**, Costy 29222 Plouénan, a un problème. Il voudrait retrouver son ancien patron en Allemagne. Mais voilà il n'a pas l'adresse exacte et toute correspondance adressée revient avec la mention « adresse incomplète ». Notre ami était du XC dans un petit Kdo dans un petit bourg : Krugue. Son patron s'appelait **Heinrich Bucherhoff**. Il y avait tout près une commune **Mulhen** et la gare s'appelait **Lohne**. Il pense que **Krugue** devait dépendre de la commune ou du canton d'**Oldenburg** dont il ignore le code postal. Il a oublié l'adresse exacte et c'est très regrettable car il était très bien dans cette ferme. Qui pourrait dépanner l'ami **COCAIGN**. Peut-être l'ami **Paul DUCLOUX** qui a des accointances en Allemagne et qui connaît bien le secteur ? Aidez nous pour aider un ancien P.G. à retrouver un bon patron, ils étaient si rares à cette époque.

Notre ami **Adam SKOCZOWSKI**, 5331 Sundrance Drive, Livermore CA 94550 U.S.A. est toujours satisfait de recevoir Le Lien outre-Atlantique. Il adresse son bon souvenir à tous ses camarades du V.B.

Notre ami **Roger VIDAL**, B.P. 167, 81306 Graulhet, rappelle au Dr **MEULEY** et à Mme qu'il espère toujours leur faire goûter un VRAI cassoulet s'ils peuvent faire un détour quand ils descendent dans le midi.

## Carnet Rose

Notre Papillon a perdu ses ailes... Il est devenu Papi ! Un petit Vincent vient de naître au foyer de **Jacqueline** et **Xavier LEFORT**, Bessac 44750 Campbon. Le grand-père se porte bien, merci ! La naissance nous a dit un message papillonné a été arrosée au champagne et pas à la célèbre liqueur Papillon !

Longue vie et prospérité au petit Vincent, toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents. Quant à Papillon cela va se passer le 13 avril à la table du Waldho où nous espérons tous fermement sa présence.

## Carnet Noir

Nous apprenons le décès de Mme **MORINET**, 83, rue de Lattre de Tassigny, 52260 Rolampont, épouse de notre camarade **Paul MORINET**.

Le Comité directeur de l'Amicale et la rédaction du Lien adressent à notre ami leur fraternelle sollicitude ainsi que leurs sincères condoléances.

Madame **François CONTESTIN**, 41, rue du Château, 30300 Beaucaire nous fait savoir que son mari, notre ami **François CONTESTIN** est décédé le 12 décembre 1977 à la suite d'une longue et cruelle maladie. Je crois que nous avons déjà annoncé ce décès qui nous avait été communiqué par l'ami **MATEO**. Nous renouvelons nos sincères condoléances à Mme **CONTESTIN** et à sa famille. Celui que nous appelions familièrement **Titin** était un ancien pensionnaire du Waldho de 1941 à 1943, où il était chargé du service des paquets.

Madame **Albert LE SAINT**, Rue de Keruncun, 22700 Perros-Guirec, et ses enfants ont la douleur de vous faire part du décès de notre camarade **Albert LE SAINT**, Stalag X A, quinze jours après son retour du Rassemblement de Lourdes.

Nous adressons à Mme **Albert LE SAINT** et à ses enfants nos sincères condoléances.

Madame **Joseph BERNARD**, 11, rue Physicien Charles, 45190 Beaugency, a le douloureux devoir de vous faire part du décès de son mari, notre camarade **Joseph BERNARD**, survenu le 17 octobre 1979.

Nous adressons nos sincères condoléances à Mme **BERNARD** et à sa famille.



## Encore une année qui s'en va...

Déposant en notre cœur des joies et des peines...

Joies de rencontres, tant à Paris qu'en province et le plaisir de retrouver un ami P.G. même si la neige a blanchi sa chevelure ou le vent d'hiver déracine ses derniers cheveux...

Peines... Combien d'amis se sont allés avant les frimas... Ils ont rejoint ceux que nous avons pleurés. La liste s'allonge... innombrable... Et pourtant c'étaient les meilleurs d'entre nous. Braves amis, vous ne serez pas oubliés.

Plus de 35 années se sont succédées : Ulm, la Bavière, sont ressuscitées des cendres, des incendies, des ruines. C'est un monde nouveau, une nouvelle jeunesse, plein d'espoir, qui ne peuvent se souvenir des heures tragiques que nous avons partagées...

A TOUTES ET A NOUS TOUS, JOYEUX NOEL ! ET BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1980 !

A toutes et à tous je donne rendez-vous au jeudi 4 janvier 1980 pour le tirage des Rois au Restaurant Opéra-Provence.

Tous les Anciens d'Ulm seront présents ce soir là pour la distribution des vœux et souhaits et commencer l'année nouvelle en gaieté.

N'oubliez pas de régler votre cotisation : Un Ulmiste n'est jamais en retard.

Un grand merci !

Et au jeudi 3 janvier, pour les vœux de 1980.

A tous un amical salut.

L. VIALARD.



# HEUBERG : CAMP DISCIPLINAIRE DU STALAG VB

A 100 mètres d'altitude, un plateau rocailleux, légèrement incliné au midi; quelques rares champs de seigle et de pommes de terre; sur une croupe, les maisons clairsemées de Stetten; dans un vallonement les innombrables bâtiments du camp militaire; de tous côtés, l'horizon fermé et la bande noire des sapins, sauf au sud où étincelle une ligne de sommets neigeux : la Suisse.

Tel se présente Heuberg à la petite colonne qui arrive de la gare de Tiergatten, après sept kilomètres de montée. Ces prisonniers sont pour la plupart des évadés malchanceux qui viennent ici purger les deux ou trois mois d'Heuberg octroyés par l'officier de justice. Certains ont récolté deux mois, ou plus, pour quelques larcins ou pour un geste d'impatience envers gardien ou patron.

Leurs sentinelles les conduisent au réfectoire des K.G., font poser les bagages sur les tables et la fouille commence. Le Charlevillois Cochut, grand et paisible secrétaire, marque le nom et le numéro de chaque arrivant... et aussi le nombre de paquets de tabac que découvrent les fouilleurs. « Rauchen streng verboten ». Tabac et conserves seront soigneusement classés dans un placard spécial et rendus au départ.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Un sec « Achtung » suivi d'un rugissement. Le Feldwebel Munch fait son entrée. Les sentinelles se tournent vers lui avant de se figer au garde-à-vous. D'un geste prompt, plusieurs couteaux en profitent pour piquer un paquet de cigarettes sous une table. Ils seront repris au prochain repas.

Le grand maître des K.G. d'Heuberg arrive à larges enjambées, un sourire moqueur sur une paire d'épaules impressionnantes. Il lance une plaisanterie aux sentinelles, et même à Klein, l'interprète Alsacien, puis, sans raison apparente, se précipite sur un prisonnier et, d'une voix de tonnerre, à 10 centimètres du visage, lui crache injures, menaces et... postillons.

L'accès de fureur calmé, il retrouve son regard moqueur, fait plusieurs tours d'un talon retentissant, puis sort de nouveau en poussant un rugissement incompréhensible.

Adossé à une porte, le petit sous-off' allemand de la cuisine suit la scène d'un air goguenard en fumant une « gauloise » ! (tous les mégots ne sont pas perdus !)

Fichés au mur, un immense Hindenburg et un non moindre Hitler « bachantes restrictions » demeurent impassibles.

## Hélas ! toujours rien de nouveau...

Mon dernier article dans nos « Lien » ne laissait rien augurer de bon pour le règlement de notre contentieux... rien n'étant prévu dans le budget qui sera présenté au Parlement...

Nous vous donnons le communiqué de l'U.F.A.C. :

### IMPORTANT ENTRETIEN ENTRE LE SECRETAIRE D'ETAT AUX A.C. ET LE PRESIDENT DE L'U.F.A.C.

Souhaité par le Premier ministre, un entretien a eu lieu le 25 août entre le secrétaire d'Etat aux A.C. M. Maurice Plantier et le président de l'U.F.A.C., M. Lucien Bégouin.

Ce dernier, qui avait pour cela interrompu sa convalescence, a rappelé les raisons du mécontentement des victimes de guerre.

Le projet de budget 1980, pour ce qu'on en peut actuellement connaître, ne saurait les satisfaire; par ailleurs, le droit à réparation reconnu par la loi ne saurait être remis en cause et, par conséquent, toute mesure qui, sous une forme ou sous une autre, aboutirait à le restreindre, entraînerait une vive riposte.

Enfin, Lucien Bégouin a souligné combien la situation était préoccupante à tous égards par suite de la suspension inattendue, en juin dernier, des travaux de la Commission tripartite d'où parlementaires de tous groupes politiques et représentants des anciens combattants furent forcés de se retirer.

Les espérances qu'avait fait naître cette Commission seraient gravement déçues si les travaux n'étaient pas repris dans le plus bref délai.

C'est en tout cas ce que le président de l'U.F.A.C. a demandé avec insistance.

Le secrétaire d'Etat aux A.C., très attentif aux arguments avancés, a promis de s'en entretenir à nouveau avec le Premier ministre et de soutenir auprès de lui la demande d'audience, déjà formulée, d'une délégation du Bureau national de l'U.F.A.C. Celle-ci devrait avoir lieu dans un proche avenir.

Entretien cordial qui s'est déroulé sous le signe d'une grande franchise et qui devrait laisser augurer d'heureux résultats.

Paris, le 28 août 1979.

La fouille est terminée. Les prisonniers se rhabillent et sont groupés au dehors. Colonne par trois, au pas, ils obliquent à droite, traversent une longue cour, longent une vaste écurie. Après une seconde cour, ils trouvent, sur la gauche, une route qui monte. Secrétaire et interprète sont en tête; mais ces guides ne seraient pas nécessaires tant sont bien marqués les trois sillons tracés sur les pierres de la route par les innombrables allées et venues des 300 K.G. toujours au pas, et toujours colonne par trois.

A 300 mètres au nord du réfectoire, est construit le camp des prisonniers dans un rectangle de 120 mètres de long entouré d'une double rangée de barbelés. A droite, la porte, la petite baraque des sentinelles, le « Wachraum », à gauche, le chenil. Une planche indique « Sonderlager », « camp spécial ». Une longue allée, sans un brin d'herbe, bordée de pierres blanches bien alignées, s'enfonce jusqu'à l'extrémité du camp. A sa droite, des allées de moindre importance, tout aussi bien tenues, conduisent aux baraques.

La petite troupe est conduite à la première baraque de la deuxième rangée : le magasin. Elle croise un prisonnier qui salue discrètement d'un bon sourire : c'est l'aumônier, un sous-off' qui a refusé le travail et qui est là depuis des mois. De l'infirmerie, en face, le sentimental Danchez regarde d'un œil triste.

Au magasin, chacun reçoit deux couvertures, une gamelle, une cuiller (la fourchette est inutile), une cuvette, une paire de sabots, un képi français et une serviette. Le sous-off' allemand explique qu'un prisonnier doit être propre, et que chaque semaine on leur fournira une serviette. Il oublie de leur dire qu'il n'y a que 10 robinets pour 300 hommes, qui ne disposent le matin que de vingt minutes pour se lever, balayer la baraque et bondir au rassemblement, le tout dans l'obscurité, car il n'y a pas de lumière à la Strafkompagnie (camp disciplinaire). L'électricité sera installée au camp au printemps 42, à la suite d'une réclamation de la Croix-Rouge Suisse.

Il les avertit que fumer ou marcher sur les pelouses, c'est récolter un supplément d'un mois de séjour; s'approcher à moins de trois mètres des barbelés ou tenter une évasion c'est la mort... car les sentinelles sont très droites; ces « souhaits » de bienvenue terminés, les gardiens redescendent à leur casernement et Cochut conduit les nouveaux à la baraque où ils doivent loger.

Le camp compte quinze de ces baraques, sur trois lignes, plus lavabos et W.C. tout au fond à droite. Elles mesurent exactement 5 mètres sur 8; le faite du toit à 3 mètres du plancher. Quinze lits, deux étages, K.G. standard, de planches brutes, laissent entre les deux rangées une allée d'un mètre. Pas de table, un banc; un poêle sans combustible et un seau pour la nuit, lequel s'avèrera d'ordinaire insuffisant. Plusieurs paillases sont moisies, toutes... habitées : aucun prisonnier ne se rappelle les avoir vu remplacer.

Aumônier et infirmier viennent rendre visite à leurs nouveaux camarades. L'installation achevée, tous s'asseyent sur le rebord d'un « rez-de-chaussée », le buste penché en avant, coudes aux genoux à cause de « l'étage ». La conversation va bon train. Les évadés malchanceux ne peuvent « digérer » leur échec et dissertent longuement sur ses causes. Que de récits d'évasion ont pu entendre ces baraques ! En voici un parmi les plus émouvants :

« Dans une ferme voisine de celle de mes parents, dans l'Ain, travaillait un réfugié alsacien. Il

vint un jour dire à mon père : « Donnez moi l'adresse de votre fils et l'un de ses costumes, je vais vous le chercher ».

« Il part, traverse la ligne de démarcation, la frontière alsacienne, le Rhin et arrive à Villingen. Par des prisonniers rencontrés en ville, il arrive à connaître le nom du village où réside mon kommando. Il s'y rend et avisant un K.G. dans les champs :

- Tu connais Untel ?
- Oui, il est avec moi.
- A quelle heure votre « Bauer » vient-il vous chercher ?
- A 7 heures.
- Dis donc à ton copain de se tenir prêt à moins le quart et de prendre avec lui les objets auxquels il tient le plus. Silence aux autres.
- D'accord.

Le lendemain, le... « fils de mon Bauer, en permission » vient me chercher et signe sur le cahier ma prise en charge. La sentinelle, sans défiance, me confie à lui. Au premier tournant, nous entrons dans la forêt.

— Déshabille-toi, et prends ça.

Trois minutes après, deux civils, à grandes enjambées, foncent vers le Rhin. Nous le franchissons sans encombre, confondus avec des ouvriers, grâce aux papiers dont mon compagnon s'était muni. L'Alsace traversée, nous nous arrêtons un soir dans un café au pied du Col du Bonhomme afin de nous réchauffer un peu. Des officiers allemands se trouvent là. Ils lient conversation, s'étonnent de mon silence, m'interrogent...

Je suis à Heuberg et mon « libérateur » dans un camp de concentration ».

— Vous en faites pas les gars ! La classe viendra ! conclut Danchez. Mais voici les copains qui reviennent du boulot. Aller donc voir, vous en reconnaîtrez sûrement.

De fait, par petits paquets, les prisonniers rentrent du travail. A la porte, le chef de poste compte et recompte chaque groupe avant d'ouvrir le camp. Les hommes d'un kommando assez important, une trentaine peut-être, arrivent avec quelques branches mortes sous le bras ou dans la musette. Ils reviennent d'abattre des sapins dans la forêt à 5 kilomètres. Les sentinelles les ont laissés faire au départ, mais à l'arrivée : « Halt ; verboten ». Et le bois s'amoncelle devant la poste. Quelques morceaux échappent à la fouille et permettront dimanche de faire cuire pâtes et haricots.

- « — Tiens, c'est toi ! qu'est-ce que tu as maigri !
- Je ne te reconnaissais pas !
- Tu as raté ton coup, toi aussi !
- On remettra ça ensemble hein !
- Ici, c'est pas commode !

Un coup de sifflet coupe la conversation des amis retrouvés, et 300 hommes se rassemblent dans la grande allée, colonne par trois, naturellement. Leurs tenues sont vraiment minables, mais tous sont en képi, gamelle bien astiquée au poing droit. Les sentinelles comptent, recomptent et rerecomptent ! Le calcul est compliqué aujourd'hui. Pensez donc ! il y a quelques malades à retrancher de l'effectif et des arrivants à ajouter ! Enfin tout va bien : en route ! 300 pieds gauches et 300 mains droites — avec la gamelle — sont lancés en avant. De loin, la troupe doit avoir de l'allure !

(A suivre).

## BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au stalag ..... sous le n° .....

Kommando .....

Fait à ..... le .....

Signature

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75008. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre compte chèque postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 4° trimestre 1979

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 70110 Chef-Boutonne

Etant trop habitués aux « attentions » aux « promesses »... nous n'ajoutons rien à ce communiqué mais n'en pensons pas moins... comme nous voudrions être « démentis »... Hélas nous n'y croyons pas beaucoup. Une nouvelle fois ATTENDONS...

Pour la plupart d'entre vous chers camarades les manifestations, les journées d'information se seront déroulées dans toute la France qu'elle en sera la suite ? Nous espérons qu'elles auront été suivies par un grand nombre de nos camarades, c'était un DEVOIR et une façon efficace de nous soutenir...

La discussion du budget des A.C. et V. de G., aussi bien à l'Assemblée nationale qu'au Sénat, sera « très chaude » nous suivrons les débats avec la plus grande attention.

Marcel SIMONNEAU.

### RETRAITE DU COMBATTANT 1979 :

1<sup>er</sup> JANVIER : 890,67 F - 1<sup>er</sup> JUIN : 926,31 F

1<sup>er</sup> JUILLET : 939,84 F - 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE : 983,73 F - 1<sup>er</sup> NOVEMBRE : 997,26 F.

Règlement en deux fois dans l'année.

Tenir compte du mois de naissance et du décalage qui peut exister entre le règlement et les nouveaux taux pouvant changer en cours d'année (valeur du point).

Le deuxième semestre tient alors compte des retards et améliorations.

Age de la retraite du combattant : « 65 ans ».

En faire la demande trois à quatre mois avant l'échéance sur un imprimé spécial que nous pouvons vous fournir (joindre un timbre pour la réponse), et à adresser au Service départemental de l'Office national des A.C. et V. de G., au chef-lieu du département « où a été délivrée la carte du combattant ».

En cas de réclamation concernant le règlement de la retraite du combattant s'adresser « directement » à la paie qui en fait le règlement.